

D'autres vont plus loin et vous disent naïvement : " Quand mon enfant me désobéit, je lui fais plus de reproches qu'il n'a de cheveux sur la tête ; j'entends qu'il soit bien élevé. " Je ne sais ce que vous entendez, mais je suis sûr d'une chose, c'est que vous n'entendez rien du tout à l'éducation. Que dire des corrections ? On se met en colère, on frappe à tort à travers, brutalement, sans mesure et sans précaution, au risque de blesser. Au lieu de lui faire comprendre que c'est une nécessité, qu'on regrette de la subir, on fait croire à l'enfant que c'est caprice, colère, haine même, on perd son affection et on l'abrutit. A l'avenir, l'enfant sera dans la position de ce brave chiffonnier qui n'avait conservé de son père que le souvenir des taloches qu'il en avait reçues.

Un jour, une femme châtiait son enfant ; elle était en colère, c'était une vraie furie ; elle frappait à coups de pied, à coups de poing ; naturellement, l'enfant criait, et, à chaque coup, la mère lui répétait : " Vas-tu te taire ! " Il n'en pouvait rien faire. Cello-ci, pour aller plus vite, ôte son sabot de son pied, solide sabot, ma foi ! et se met en train d'en caresser les joues et la tête de son fils. Un prêtre qui, d'aventure, passait par là mit fin à la scène ; il était temps, la scène n'eût pas été belle. En fait d'éducation, on ne connaît qu'une chose : la colère, des cris, des coups, *une fameuse dégelée*, comme on dit, et puis on croit que tout est fini ; il est de même des parents qui ont toute une kyrielle d'injures à l'usage de la bonne éducation de leurs enfants, qui vont ju-qu'à les appeler fils de ceci, fils de cela... et ceci et cela ne sont pas beaux, font plus de honte aux parents qu'aux enfants.

(A suivre)